

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 52

Artikel: Lo nid d'agace
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

soupirer, puis saisir une plume, écrire, écrire encore, courir à la poste, sans prendre garde à personne, et enfin s'attarder solitaire sur un banc de promenade à écouter les accords plaintifs d'un orchestre allemand.

Ce veuf là se couchera très tard ou très tôt, n'ayant qu'une pensée: oublier sa peine; qu'un refrain: « Oh! que je m'ennuie! » Ne soyez pas surpris, si vous voyez des vœux de cette espèce, tout à coup enfourcher une idée, prendre un train, un bateau, courir où leur cœur les appelle, s'absenter, ne fût-ce que quelques heures, pour revenir prendre, avec leur chaîne, leur mélancolie et le chemin du bureau.

La seconde variété de l'espèce est absolument opposée quant à son caractère. C'est celle du *veuf enchanté*; loin de se plaindre, il prend gaiement les choses, ce qui pourrait ne pas faire précisément l'éloge de madame, ni du ménage. Il voit dans sa solitude une source de liberté pleine de charmes. Plus de gronderies à la maison! plus d'observations sur ces rentrées tardives! plus de tapage énervant! Monsieur arrange gaiement sa vie, tient à se soigner et sait le faire. « Vivent les petits soupers! » se dit-il, et pour les diners, « vivent les menus variés du restaurant! » Aux amis, on donne le soir de joyeux rendez-vous, et les entretiens se prolongent aussi longtemps que le veut le plaisir... Quant à la correspondance, elle est maigre, très maigre: de temps en temps une pauvre carte pour demander où on a mis tel objet qui fait défaut, ou bien, pour les cas pressants, un télégramme; et puis c'est tout!...

Madame! Madame! croyez-moi, vous feriez bien de hâter le retour. Monsieur se déroute!

Entre ces deux variétés si opposées se trouve un entre-deux. C'est le *veuf parasite* ou *pique-assiette*. Il a horreur de la solitude et craint les dépenses de café. On le distingue à son humeur très variable, à l'art surtout avec lequel il sait provoquer et amener une invitation à dîner, au gai sans-façon qui lui permet de tomber au milieu du souper d'un ami ou d'une connaissance. Il estime que le procédé est absolument favorable à son budget, et qu'il y a je ne sais quelle douceur économique à se faire d'orloter de maison en maison, et que les plats de ses voisins sont décidément bien meilleurs que ceux qu'on lui sert chez lui.

A ces trois types, il en faudrait ajouter bien d'autres encore; ainsi le *veuf indépendant et pratique*, qui préfère être seul et absolument libre plutôt que d'avoir une domestique bête ou curieuse sous son toit, dont la présence seule l'agace. Il tient à préparer lui-même son chocolat, son thé, à faire lui-même son lit. Vous le verrez de très bonne heure à sa fenêtre, le matin, en manche de chemise, cirer et broser ses souliers. Il se dit qu'un ancien grenadier, qui a passé son école militaire et « tenu la frontière, » doit savoir se tirer d'affaire

tout seul. Sa devise est: « Surtout ne m'ennuyez pas! »

Mais arrive le samedi. C'est un grand jour! Soyez sûr que, dans la soirée, les gares, les bateaux, les sentiers de montagne se rempliront de ces pauvres veufs courant à longues enjambées visiter leurs familles. Vous les reconnaîtrez inévitablement tout d'abord à leur distraction, puis à je ne sais quoi de frais, de rasé, de pimpant, de singulièrement guilleret dans leur allure et leur tenue.

Tenez! suivons un peu celui-ci. Il est de la première variété. Plus de mélancolie! il n'a qu'une idée fixe: arriver vite. Aussi, vivent les sentiers de traverse! Le voyez-vous, le chapeau à la main, enjamber ruisseaux et cailloux? Il se voit déjà fêté, d'orloté, bien accueilli! Il hâte à l'avance l'air pur des bois. Il jouit déjà du doux repos du lendemain.

Tout à coup, il entend une *huchée* (*youhou!*) c'est la voix sans doute du fils aîné qui arrive le premier en avant-garde. Puis voici un second appel, puis un troisième. Oh! ils descendent tous, femme et enfants. Aussi les réponses ne se font pas attendre. Les échos d'alentour les répètent. Les cris de joie se rapprochent.

— Ce sont eux! se dit-il. C'est elle!

— Oui, c'est lui, s'écrie de son côté la joyeuse bande des moutards.

Au contour du sentier les enfants débouchent en courant, les jambes en folie et les cheveux au vent. Quelle gracieuse avalanche! C'est à qui donnera au petit père si bien venu le premier baiser!

Enfin les voilà tous ensemble! quelle joie! En un instant le pauvre veuf a toute sa famille pendue à son cou. Quelle chère grappe! Quel étreignement! Et la mère qui regarde, attendrie, aura pour elle le meilleur des baisers.

D'autrefois, l'arrivée est inattendue. Elle aura lieu par surprise. Que de cris alors!

Ou bien encore on se cachera derrière un rocher, près du sentier où le « petit père » doit passer!

« Le voici, hurra! » tel est le cri de toute la nichée, et un franc éclat de rire sort de l'ombre des broussailles.

Quelle allégresse alors! Que de choses à se dire sur les événements de la semaine écoulée. Comme on arrive heureux près de la table rustique, où une bouteille de vin frais, joyeusement préparée par petite mère, calmera bientôt la soif du pauvre veuf si lestement consolé.

Mais, hélas! les jours heureux sont toujours les plus courts.

Le dimanche soir arrive; il faut redescendre déjà, reprendre seul les mêmes sentiers et les mêmes contours: Le vigoureux grimpeur de l'autre soir n'est plus le même. Il descend mollement. Il redevient le pauvre veuf, rentrant seul chez lui pour reprendre sa chaîne jusqu'au septième jour si impatiemment attendu.

Ah! vivent les dimanches! n'est-il pas vrai, maris abandonnés, soldats modestes du devoir.

Lo nid d'agace.

Quand lè grossés noyirès ao bin lè publico sont défolhi on vâi prâo soveint pè lo fin coutset on eimbottâ dè brantsés coumeint alliettiâs lè z'enès avoué lè z'autrès. C'est dâi nid d'agacès.

Dou daderidou que s'étiot associyi po maquignenâ dâi vilhiès rossès, s'ein allâvont on dzo à la faire, et portâvont on satset pliein dè pices dè cinq francs, et coumeint y'a tant dè larro pè lo mondo et qu'on coup dè teimps est vito fé, l'étiot gaillâ ein couson dè roudâ su la faire avoué lo satset, et ruminâvont à cein que porrion fère po ne pas sè fère robâ. Adon, coumeint passâvont dein on bou, ion dè stâo maquignons que vâi on nid d'agacès ao coutset de 'na granta sapalla, fâ à l'autro:

— Sâ-tou quiet?

— Et quiet?

— S'on mettâi lo satset dein cé nid d'agace! n'ia pas mé dè cinq menutès du ce à la faire ai tsévaux, et s'on trâovè on hêga, ne sein bintout quie.

— T'as ma fâi réson, repond l'autro, no faut fère dinsé.

Adon ion dè leu s'attatsè lo satset ein bandoulière et grimpè amont lo sapin tantqu'è vai lo nid, qu'étâi vuido; lài pousè la renaille, revint avau vai son compagnon, et traçont po la faire ein sè peinsèint que n'aviont rein à risquâ.

Mâ n'aviont pas apêçu on gaillâ qu'étâi étâi derrâi on bosson dè grassî et que ve lo manédzo dâi dou lulu. Assebin, quand furont lavi, cé gaillâ, que n'avâi pas onna concheince de première qualité, sè peinsâ que y'avâi quie on bon coup à fère, et coumeint l'étâi ein mémo teimps què larro on tsancro dè farceu, ye va ramassâ, à respect, dâo bumeint dè vatse su lo tsemin, lo met dein on bocon dè papâi, et grimpè coumeint on étâiru tant qu'âo coutset dè la sapalla, vai lo nid, iò déguenautsè lo satset et met à la pliace lè z'épenatsès dè vatse, après quiet, coumeint bin vo peinsâ, s'ein va avoué lo magot.

On momeint après, lè maquignons revignont queri l'âo z'ardzeint. Cé qu'avâi met lo satset dein lo nid, regrimpe amont; mâ quand vâi cein qu'on lâi avâi met à la pliace dâo satset, sè met de 'na coléra dè la metsance, déguallhiè lo nid ein vollieint redècheindrè, fâ trossâ onna brantse, et ribliè avau asse râi què bâlla, mâ sein sè fère dè mau. L'autro, qu'apreind cein qu'ein est, sè met à djurâ, à teimpêtâ et à sè désolâ tot dè bon, tandi que son compagnon, ne desâi rein et avâi l'air dè ruminâ oquie.

— Mâ on derâi que cein ne tè fâ

rein qu'on no z'aussè robâ, se lâi fâ l'autro ?

— Oh ! que cha, que cein mè fâ, se repond ; mâ y'a oquiè que ne pu pas comprendre et que mè confond onco bin dè plie què lo satset robâ.

— Et qu'est-te ?

— C'est coumeint dâo diablo clia valse a pu fère po levâ la quia tant-què lè d'amont !

Le nouvel Album

DE LA FÊTE DES VIGNERONS

Nous avons sous les yeux le magnifique album de la *Fête des Vignerons*, édité par M. Tarin, libraire, à Lausanne, et qui se compose de vingt planches grand in-4°. Tout ce que la belle fête veveysanne a eu de plus remarquable est là : ballets divers, défilés de Palès et de Cérés, groupes de la *Noce*, de Bacchus et ses Faunes ; Conseillers, Suisses, vue générale des estrades, et, enfin, les portraits des gracieuses déesses, en compagnie du dieu de la treille.

Cette belle collection, très réussie, d'un vrai mérite artistique, constituée, en ce genre, un des souvenirs les plus complets et les plus charmants de la grande solennité veveysanne. Comme les heureux à qui il sera offert pour étrenne vont le parcourir avec plaisir, et comme il fera revivre pour eux les inoubliables journées des 5, 6, 8 et 9 août 1889 !

LE CURÉ DE LORMETTE

IV

Les rêves ne coûtent rien. S'ils coûtaient quelque chose, l'abbé se serait ruiné, à coup sûr...

Hélas ! ces belles espérances, ces illusions radieuses comme une aube de mai, s'envolèrent brusquement, et le deuil pénétra à leur place dans le cœur désolé du pauvre abbé, car on rapporta un soir au presbytère le corps inerte et déjà froid de l'étudiant !

Des gamins qui jouaient près du ravin des Aigues, maintenant à sec, trouvèrent le malheureux Claude gisant au fond et couvert de sang.

Ils allèrent en hâte chercher du secours ; des paysans arrivèrent, l'emportèrent et l'on appela le médecin. Mais il était trop tard, et se fût-il même présenté immédiatement, qu'il n'aurait pu rouvrir ses yeux clos à jamais. Le pauvre enfant s'était tué du coup en tombant du haut en bas du ravin, à cet endroit où il est presque à pic, sur les pierres nues du rocher.

Comment n'avait-il pas évité le danger ? Il savait bien, cependant, qu'à cette époque de l'année, les herbes, les branchettes et les fleurs le dissimulaient aux regards et qu'on ne devait point se hasarder de ce côté sans de grandes précautions.

Comment ne s'était-il pas retenu aux lianes qui pendaient ou aux aspérités du roc ? Car on le voyait bien à ses mains, il n'avait pas lutté contre la mort. Sans doute il était tombé subitement, en arrière peut-être...

Cet horrible accident jeta l'épouvante dans le village, et tout le monde prit une part sincère à la douleur navrante de la mère, du frère et de la fiancée.

De ce jour data la tristesse de l'abbé, une tristesse que rien ne put dompter, qui devint plus farouche encore à la mort de sa mère, survenue de chagrin quelques mois après, qui sembla s'accroître de plus en plus, et que le temps, ce vainqueur, fut cependant impuissant à dissiper.

Le vent soufflait avec force et hurlait comme un damné à travers les branches grêles des arbres, la neige tombait fine et drue, et, dans cette nuit sombre et froide, une seule lumière vacillait encore à Lormette. Bien qu'il fut près de minuit, l'abbé François n'était point couché : il lisait dans sa chambre, au premier étage du presbytère, et, de loin, la clarté de sa lampe, filtrant à travers les volets, ressemblait à un fugitif rayon d'étoile.

Tout à coup, dans le silence de la campagne endormie, trois coups retentirent, frappés à la porte du presbytère, et l'abbé n'attendit point sa vieille servante pour ouvrir. Il descendit, demanda à travers le judas pratiqué dans la porte le nom du visiteur nocturne et, l'ayant reconnu, le fit entrer au moment où la servante arrivait tout effarée.

— Quelqu'un va donc mourir chez toi, mon pauvre Jean ? demanda l'abbé attristé au jeune homme qui venait le chercher.

— Non, pas chez moi, monsieur le curé, répondit-il, mais dans la maison à côté ; c'est pour... Antoine Lebellon ?

— Antoine Lebellon ! répéta le curé de Lormette, avec un si profond étonnement qu'il pensa n'avoir pas compris, tu as dit pour Antoine Lebellon !

— Lui-même, monsieur le curé ! car il va mourir...

— Est-ce possible ? Mais je l'ai rencontré hier, oui, pas plus tard qu'hier... près du ravin des Aigues.

— C'est ça, c'est ça, interrompit le jeune gars, près du ravin, vers cinq heures du tantôt, n'est-ce pas ? Moi aussi, je l'ai vu par là, je revenais de Salmains, et il m'a crié :

— Eh ! Jean ! Je te dis adieu, tu sais !

Je lui ai répondu bonsoir sans faire attention, et je continuais mon chemin, lorsqu'un grand cri est arrivé jusqu'à moi, un cri déchirant qui venait du ravin. Je suis revenu sur mes pas en courant et je n'ai plus revu Antoine par là.

Alors, comme la neige était foulée de ce côté, je me suis approché, et j'ai regardé dans le fond du ravin. Ah ! monsieur le curé, c'est horrible ! il était tombé, le pauvre garçon, et ne donnait plus signe de vie quand on est venu le retirer de ce précipice. Pensez, la chute d'abord, et puis le temps d'aller et venir pour quérir du secours... Je le croyais

mort, ce n'est que bien après qu'il a fini par rouvrir les yeux.

Pendant qu'il parlait, l'abbé, sans plus de façon, chaussait devant lui de gros souliers.

— Tu me raconteras ça en route, mon fils, lui dit-il, viens ; je suis prêt.

Il revêtit sa houppelande, et tandis que la servante, sur le seuil de sa porte, et maugréant tout bas de le voir partir avec ce temps de chien, levait la lampe presque au-dessus de sa tête pour les éclairer un instant, l'abbé François prit le bras du jeune homme et le questionna encore sur le moribond.

— Alors, c'est lui qui me fait appeler ?

Oui, certes ! c'était lui. Cette idée de confession ne le quittait pas depuis qu'il avait repris connaissance et il ne cessait de demander l'abbé. Comme il n'en pouvait plus et que le médecin de Lormette recommandait un repos et un silence absolu, personne ne pouvait l'aller chercher. Mais lui, il s'était décidé, car on n'a point le droit de refuser, sous n'importe quel prétexte, un prêtre à l'agonisant qui le demande.

— Marchons plus vite, dit l'abbé, et que Dieu ait son âme, s'il la rappelle avant notre arrivée.

(A suivre.)

Réponse au problème de samedi : 9 consommateurs. — 38 réponses justes. — La prime est échue à M. Collet, à Genève.

Enigme.

Pour les uns, je suis ornement,
Et pour les autres, châtimement.

Prime : Une bagatelle.

Papeterie Monnet

Lausanne.

Buvards, papeteries fines, albums photographiques, porte-monnaie, portefeuilles de poche, serviettes d'écoliers et autres, portefeuilles pour musique. *Sacs d'école au rabais*. — Impression de factures, têtes de lettres, circulaires, cartes de visite, etc. — *Fournitures de bureaux*.

L. MONNET.

AUX AMATEURS DE MUSIQUE

Le meilleur cadeau :

La musique de la Fête des Vignerons.

Partition des Chants et Ballets

par HUGO DE SENER.

Prix, broché, 6 fr. ; relié toile, 8 fr.

EMILE SCHLESINGER, éditeur, Vevey.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 25. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 104. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Gulloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GULLOUD-HOWARD.